

Est-ce une parole qui implique quelque péché ou de médisance, ou de mensonge, ou d'indécence? Nullement, il n'y a rien de tout cela dans la parole oiseuse. Son tort n'est pas là. On ne lui fait qu'un reproche : d'être superflue, d'être de trop. "C'est, d'après la définition de saint Grégoire, une parole qui n'est justifiée ni par la nécessité ni par l'utilité."

Mais prenons garde de trop pencher vers la sévérité : il est des paroles qui peuvent paraître oiseuses et qui, au jugement de Dieu, sont très méritoires. L'intention est un facteur qui a ici une importance capitale.

Vous vous répandez, par exemple, en un flot de paroles que je juge excessif. Or, en parlant de la sorte, vous avez l'intention de manifester votre bienveillance à une personne, de dissiper les préventions qu'elle nourrit à votre égard. Ce qui me paraît être du verbiage est en réalité une action vertueuse.

Ou encore vous causez beaucoup dans une visite que vous faites à un malade, vous causez de choses qui ne sont nullement utiles, que vous pourriez taire sans le moindre inconvénient. Ai-je le droit de prononcer sur-le-champ que vous perdez votre temps en discours inutiles? Ce serait aller vite en besogne. Qui me dit que votre intention n'est pas de récréer ce malade, de le distraire dans sa solitude, de lui faire oublier un peu sa souffrance? Paroles bénies de Dieu que celles-là! Paroles qui, sous les apparences d'un vain bavardage, sont d'une utilité incontestable et visent à un but noble et généreux!

Qu'il reste donc bien entendu que l'intention, quand elle est droite, peut communiquer à une parole qui semble oiseuse un mérite surnaturel. Ce n'est donc pas nous qui blâmerons jamais cette mère de famille qui, à table, par exemple, raconte des riens avec grâce et avec esprit pour égayer le repas de famille et rendre le séjour de la maison agréable à son mari et à ses enfants. Que voulez-vous? On ne peut pas toujours se tenir sur les hauteurs. A parler sans cesse littérature, science ou histoire, cette femme passerait aux yeux des siens pour une pédante insupportable; à parler morale et religion, elle leur ferait l'effet d'une religieuse manquée. Je l'approuve de les égayer de ce qu'un censeur morose appellerait son babil. L'art de conter des riens me paraît être dans la circonstance un art chrétien.

Qu'on n'appelle donc pas du nom d'oiseuses ces paroles qu'une intention louable élève et surnaturalise. Réservez cette qualification désobligeante pour le bavardage que rien ne justifie, pour le verbiage qui a sa source unique dans la démangeaison de parler.

... Vous désirez sans doute savoir pour quelle raison Dieu se montre si sévère pour une parole qui, prise en elle-même, ne vous paraît nullement mauvaise? Saint Basile va vous le dire: "En parlant sans utilité ni pour vous ni pour le prochain, vous détournez la parole du but que Dieu, dans le plan providentiel, lui a assigné. Au lieu d'en faire un instrument pour le bien, vous la faites servir à la futilité. Vous parlez pour ne rien dire, et en ceci votre acte est répréhensible."

Sur cette pente savonnée, il n'est pas facile de s'arrêter, c'est certain, et l'on glisse aisément jusqu'à la médisance, jusqu'au mensonge, et plus bas encore peut-être. Mais nos paroles ne sont plus alors simplement oiseuses; elles ont servi de préface à des péchés